

Au moment où s'ouvre son histoire, deux voies seulement, ardues et pénibles, permettent aux explorateurs de pénétrer jusqu'au Kiamika. La première, le Chemin Chapleau, arrêtée au Nomingue, laisse encore au colon qui veut se rendre à la Lièvre 25 milles de forêts à parcourir ; la seconde voie, c'est la Lièvre elle-même.

CHAPITRE II

Avant l'ère de colonisation.—Les marchands de bois.—Les fermes des Compagnies.—Les pionniers.

En 1880, on peut dire que le Kiamika était une vaste forêt, ayant 9 milles de longueur sur 8 milles de largeur. Mais avant de commencer l'histoire de sa fondation, il est bon de jeter un coup d'œil en arrière.

Depuis longtemps les vrais *Rois du Nord* étaient les marchands de bois. Ils formaient des compagnies puissantes pour exploiter les forêts, surtout celles où abondait le pin. Tout entiers à leur commerce, alors comme aujourd'hui, ils se souciaient peu de coloniser.

C'est vers l'année 1806 que commencèrent les grandes exploitations forestières. Un citoyen du Massachusetts, dont le loyalisme à la couronne d'Angleterre rendait le séjour pénible dans la République voisine, vint s'établir, vers 1800, dans notre pays. C'était Philémon Wright, homme d'une grande énergie et d'un grand esprit d'entreprise. Hull lui doit sa fondation et le comté de Wright son nom. Après quelques années consacrées au commerce local, comme la fortune ne se pressait pas assez à son gré, il résolut de tenter le commerce du bois. Dans ce but, il s'adressa au gouvernement et en obtint des concessions forestières. En dépit de sombres prédictions et des graves difficultés du commencement, M. Wright réussit et ouvrit ainsi la voie aux nombreuses et puissantes compagnies qui se sont succédé depuis dans ce genre de commerce, sur la Gatineau et sur la Lièvre.